Je garantis que le texte que je présente m’est personnel et ne reproduit pas un texte existant ou déjà publié

***HAMBURGER Elvina 202***

L’amitié PEUT tuer

Dans mon monde quand quelqu’un se fait tuer, la personne qui est impliquée dans la mort de l’individu a 24h pour se faire pardonner par le défunt sinon, elle est hantée à jamais…

La classe est calme, c’est rare, j’entrebâille la porte et inspecte chacun de mes camarades un à un. Je lève les yeux vers le professeur qui est plongé sur son écran d’ordinateur. C'est la première fois de l'année que j'arrive en retard, je n'aime pas vraiment ça. Je referme la porte et la cogne à trois reprises. J'attends l'autorisation du professeur M. Lonchart tout en regardant par la lucarne de la porte, je croise le regard de Louise (ma meilleure amie), elle est toujours de bonne humeur ça fait plaisir. Après quelques minutes d'attente, je m'agace ouvre la porte d'un coup sec. Tout le monde se retourne. Louise me sourit. Le professeur s’énerve (comme à son habitude) et demande à ce que l'on referme cette porte et que l'on ferme les fenêtres car il ne souhaite pas d'autres courants d'air. Je suis confuse, c’est comme s’il faisait exprès de ne pas m’avoir vue. Peu importe, je m'excuse de mon retard et lui demande si je peux m'asseoir. Il ne me répond pas. Louise me fait signe de venir m'installer auprès d'elle. J’hésite mais comme le professeur fait mine de ne pas me remarquer je viens me placer à côté de mon amie. Je m'installe silencieusement et sors mes affaires. Le cours continue et le professeur pose des questions. Personne ne répond alors je lève la main, pendant plus d'une minute. Puis M.Lonchart sagace et s'écrie que c'est exaspérant et déplaisant pour lui d'être le professeur principal d'une classe aussi nulle. Je prends donc la parole car apparemment il ne m'a ENCORE pas remarquée, mais la sonnerie retentit. Une horde d'élèves en furie saute de leurs chaises pour s'enfuir de l'ennui. Louise m’entraîne par le bras à l'extérieur de la salle. Elle commence à me parler de sa journée d'hier et de sa note en histoire. Nous arrivons devant la classe de SVT. La professeure nous fait asseoir. Elle commence à faire l'appel quand soudain un surveillant entre dans la salle, il semble consterné, il annonce d'une voix peu assurée qu'il se voit dans le regret de nous annoncer le décès de l'une de nos camarades. Tout le monde s'interroge. Je regarde autour de moi mais ne vois aucun absent. Le surveillant poursuit : « Il s'agit de votre camarade Juliette Montgomery ». Un coup de frayeur me traverse, mon sang se glace. Vient-il de prononcer mon nom ? Les mots prononcés par ce surveillant se répètent en boucle dans ma tête, je ne peux y croire. Je ne bouge plus, je suis figée, je respire à peine, ma gorge se serre, je ne vois plus rien, je me sens affaiblie, au bord du malaise. Quand je reviens à moi, tout le monde semble sous le choc. Je croise le regard de Louise, elle a l'air perplexe et de ses yeux je peux voir couler des larmes, c’est très rare qu’elle pleure. Je me lève et pousse un cri, pour que l’on me remarque, pour que l’on voie que je suis en vie ! Mais personne ne m’entend à l'exception de ma meilleure amie. Elle se lève et s’écrie que je suis bien vivante, elle me pointe du doigt pour preuve et pointe mes affaires scolaires, mais en vain, personne ne la croit. La professeure sûrement par pitié, sort un discours niais à Louise, en lui disant qu'elle comprend ce qu’elle ressent et elle demande à Louise d’aller prendre l'air si elle le souhaite. Louise sort en m'attrapant par le bras, comme à son habitude. Une fois dehors elle me dit tout en pleurant : PARDON ! Je ne ressens rien, plus de peur, plus de peine, plus rien du tout, je suis comme dans un rêve, comme si je n'avais plus de corps, comme si plus rien n'avait d'importance, je n'ai jamais ressenti ça auparavant c'est troublant, j’ai l’impression d’être soulagée. Je suis sûrement dans la cour de mon lycée, je n’en sais rien à vrai dire tout ce que je sais c’est que le soleil brûlant du mois de juin m’éblouit, pourtant je sens un vent glacé sur mes joues.

Au loin j’entends une voix familière, c’est celle de Louise ! Louise se jette sur moi. Je ne sais pas où nous sommes, où même si ce n’est pas qu’un rêve. Elle me dit en sanglotant qu’elle est vraiment désolée et que rien ne serait arrivé si on ne s’était pas rencontrées, elle ne veut pas me laisser partir, elle hurle que c’est injuste que je suis trop jeune, que je ne mérite pas ça. J’aimerais la consoler, lui dire que rien n’est de sa faute, lui dire que je ne l’oublierai jamais mais je ne peux plus bouger. Elle s’effondre sur moi, enfin, sur mon corps inanimé. Je ne vois que Louise au-dessus de moi et autour d’elle, rien, le vide intersidéral, un décor de pages blanches à perte de vue. Soudain je sens que je m’envole, c’est une sensation indescriptible, je m’éloigne du monde des vivants et de tout ce qui en fait partie. Ça ne m’effraie pas j’ai accepté mon sort. Je pense que le fait de m’avoir ouvert les yeux sur la réalité m’a permis de l’accepter. Une seule question me vient à l’esprit : Pourquoi Louise me voyait-elle ?

Pendant mon envolje me rappelle des moments de ma vie, des bons tels que des mauvais : des voyages, mon premier goûter d’anniversaire, ma première dent qui bouge, le décès de mon grand-père, ma maîtresse de primaire, mon entrée au collège, mon chien, mes cousins et leur grande maison, la fois où j’ai rencontré Louise…et puis là… je ressens un énorme frisson. Je me retrouve dans ma rue, je rentre du lycée et j’ai rendez-vous avec Louise chez moi pour travailler sur un devoir. Je traverse la route sans regarder ni à gauche ni à droite et là… un scooter me percute. Je m’évanouis. Enfin plutôt la moi du passé s’évanouie. Je crois reconnaître ce scooter, MAIS OUI ! C’est celui de Louise.